

Oikonyms of the Czech Lands of the Kingdom of Bohemia in documents from the first half of the 14th century

[Oikonymes des Pays tchèques du Royaume de Bohême dans les documents de la première moitié du XIV^e siècle]

Zdenka Schejbalova

DOI: 10.18355/XL.2023.16.04.07

Abstract

In the article we study the Czech oikonyms *Praha*, *Pohořelice*, *Křivoklát*, *Kutná Hora* and *Hranice na Moravě* which appeared in documents written under John of Luxembourg, King of Bohemia, King of Poland and Count of Luxembourg, during his reign from 1310 to 1346. The documents studied are written in French and Latin. The oikonyms are spelled in different ways, which proves that the documents were established by several scribes or copyists. They remain valuable for knowledge of the history and development of the Kingdom of Bohemia and the evolution of French in its phase of transformation in the 1st half of the 14th century.

Key words: oikonyms, Czech lands of the Kingdom of Bohemia, 14th century, documents written under John of Luxembourg

Résumé

Dans l'article nous étudions les oikonymes tchèques *Praha*, *Pohořelice*, *Křivoklát*, *Kutná Hora* et *Hranice na Moravě* apparus dans les documents rédigés sous Jean de Luxembourg, roi de Bohême, roi de Pologne et comte de Luxembourg, pendant son règne de 1310 en 1346. Les documents étudiés sont écrits en français et en latin. Les oikonymes sont orthographiés de différentes façons ce qui prouve que les documents étaient établis par plusieurs scribes ou copistes. Ils restent précieux pour la connaissance de l'histoire et du développement du Royaume de Bohême et de l'évolution du français dans sa phase de transformation à la 1^{ère} moitié du XIV^e siècle.

Mots-clés: oikonymes, Pays tchèques du Royaume de la Bohême, XIV^e siècle, documents rédigés sous Jean de Luxembourg

1. Introduction

Dans les archives de Luxembourg (Wampach, 1997) et de Bruxelles (Estgen, 1997) se trouvent des documents établis sous le règne de Jean de Luxembourg (1296-1346), roi de Bohême (1310-1346) et de Pologne (1310-1335) et comte de Luxembourg (1308-1346). La structure linguistique des documents était variée. En plus du latin, qui dans la période précédente avait un monopole privilégié dans les Pays tchèques, presque exclusivement dans l'Empire romain, l'allemand a également commencé à être utilisé dans une plus grande mesure sous Jean, et le français pour les destinataires français (Šebánek, 1984: 121).

Dans les archives susmentionnées, il y a des documents rédigés en moyen français, en latin et en moyen haut allemand (Mittelhochdeutsch). Ils contiennent des accords entre Jean de Luxembourg et d'autres seigneurs ou le roi de France et Jean de Luxembourg et d'autres seigneurs, il y a des privilèges accordés aux seigneurs pour services rendus, accords, reçus, obligations et dons. Les textes ont un caractère juridique normatif.

2. Structure des documents

Chaque document avait une structure donnée, qui se composait de trois parties de base: le protocole d'introduction, le texte lui-même et le protocole final (eschatokol).

I – Protocole initial

- Les écrits s'ouvrent par l'invocation (du nom de Dieu – *In Nomine Domini Amen*), la suscription qui comprend la titulature qui précise les titres de l'auteur de l'acte commençant par la formule de dévotion introduite par le pronom personnel au pluriel de majesté *Nous* ou par le pronom personnel au singulier *Je*, p. ex.:

Nous Jehans par la grasce de dieu roys de Behaingne de Polenne et conte de Luccemb (L17, 1/7/1323);

- Le salut ou salutation – l'auteur de l'acte écrit exprime au destinataire son salut accompagné ou non d'une protestation de protection, de respect, de dévouement, etc. ou ses souhaits, p. ex.: *chers fealz, a tous ceauz qui ces presentes lettres verront et oront salut;*

II – Texte

- la *préambule (arenga)* est la partie du texte par laquelle celui-ci est justifié de façon générale par des considérations juridiques, religieuses, morales ou simplement de convenance. Il exprime en général l'idée pour quel but l'écrit a été rédigé;
- la *notification* – est une formule par laquelle ce qui suit est porté à la connaissance du public, p. ex.: *faisons savoir a tous;*
- l'*exposé (narratio)* – est la partie du texte par laquelle sont expliquées les circonstances du commandement de l'acte, ses raisons, éventuellement les antécédents de l'affaire, p. ex.: *pour le boin servize que Watier de Stokeheim nostre prevost de Luccembournous ait fait nous avons framchit et framchissons;*
- le *dispositif (dispositio)* – est la partie fondamentale du texte, par laquelle l'auteur manifeste sa volonté et fait naître l'acte juridique ou en reconnaît l'existence, en déterminant sa nature, sa portée, ses modalités, – éventuellement l'origine de propriété, p. ex.: *Si mandons et commandons a tous nos officiens et subgis;*
- les *clauses de bénédiction ou pénales (sanctio positiva et negativa)* – la bénédiction divine et la paix sont appelées sur qui respecte l'acte ou sont des clauses destinées à assurer l'exécution de l'acte en prévoyant, contre ceux qui ne l'exécuteraient pas ou qui empêcheraient son exécution, des sanctions temporelles et en les menaçant de châtiments spirituels, ou de l'une de ces deux sanctions seulement;
- la *corroboration* – sont annoncés les signes de validation: seings, signatures, sceaux en précisant qu'ils sont apposés pour donner validité à l'acte, p. ex.: *et pour tant que se soit ferme choze et estable li avons nous donneit ces presentes lettres saellees de nostre sael;*

III – Protocole final (eschatocole)

- les *suscriptions* – sont les formules par lesquelles les parties, les témoins de l'acte juridique ou de l'acte écrit, le scribe, marquent la part qu'ils ont prise à cet acte et manifestent leur volonté personnelle, leur consentement ou leur présence, signatures ou témoins, formule de témoignage, p. ex.: *en tesmoingnage de ce;*
- la *formule de date* – est, dans le texte d'un acte, l'indication qui permet d'en connaître la date. Elle comporte souvent une date de temps et une date de lieu. La datation se dirige selon le calendrier romain ou ecclésiastique, p. ex.: *la vigile s(aint) Bartremeu apost(re)* – le 23 août;
- les *années de règne*, p. ex.: *lan mil trois cent et vint quatre* – en 1324;

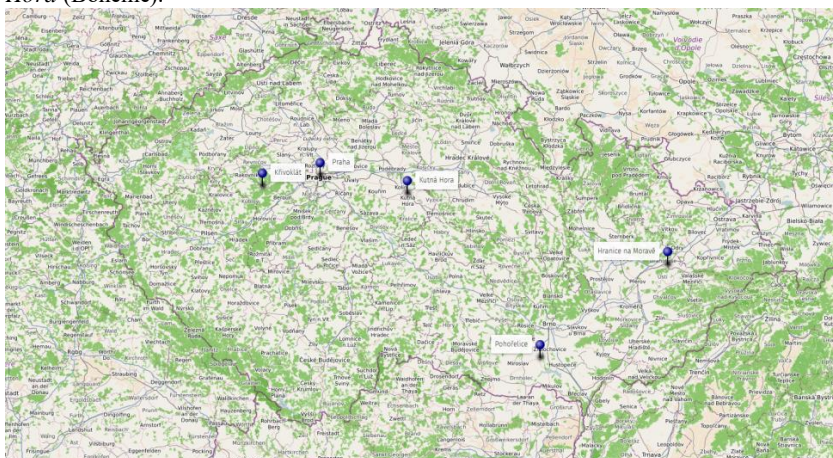
- *le lieu de rédaction* – n'est pas toujours indiqué, p. ex.: *ce fuit fait a Marville*;
- *l'appréciation (aprecatio)* – est une formule propitiatoire par laquelle, en pendant avec l'invocation initiale, l'acte s'achève.

L'ordre donné n'est pas toujours complètement contraignant pour tout le monde, et de même, tous les documents ne contenaient pas toutes les formules (Šebánek, 1984: 32-33).

Dans l'article, nous nous concentrerons sur les oikonymes, c'est-à-dire les noms propres d'objets habités, de villes et de villages, des Pays tchèques (Bohême et Moravie) du Royaume de Bohême, qui apparaissent dans les documents du protocole final de la datation.

3. Oikonymes

Il y aura au total cinq oikonymes analysés: A. *Praha* (Bohême), B. *Pohořelice* (Moravie), C. *Křivoklát* (Bohême), D. *Hranice na Moravě* (Moravie) et E. *Kutná Hora* (Bohême).



1. La carte de la République Tchèque sur

https://umap.openstreetmap.fr/cs-cz/map/oikonymes-des-pays-tcheques_931429?scaleControl=false&miniMap=false&scrollWheelZoom=false&zoomControl=true&allowEdit=false&moreControl=true&searchControl=null&tilelayersControl=null&embedControl=null&datalayersControl=true&onLoadPanel=undefined&captionBar=false&captionMenus=true

Dans les quatre colonnes des tableaux utilisés ci-dessous, nous indiquons 1) les archives: Bruxelles (B), Luxembourg (L), 2) le numéro du document, 3) la date de son établissement, 4) les variantes des oikonymes présentes dans les documents.

A.

Praha			
B	68	6/10/1323	Pragh
L	60	2/6/1337	Prag
B	136	10/6/1339	Prage
B	155	13/10/1341	Prag
L	90	11/6/1345	Prag
L	93	22/2/1346	Prag

Dans six documents rédigés en français, il existe trois formes du nom Praha: 1x Pragh, 1x Prage et 4x Prag. La forme Prag vient de l'allemand, la forme Prage est apparemment sous l'influence de l'ancien locatif latin (à l'origine Pragae), tandis que dans 12 documents écrits en latin une seule forme apparaît uniquement avec la terminaison -e: Date Prague (4/4/1312, 31/5/1316, 1/7/1318, 18/4/1321, 10/6/1341, 29/6/1341, 30/6/1341, 14/10/1341 2x, 29/1/1342, 2/2/1342, 13/2/1345). La variante Pragh pourrait faire référence à la transformation phonétique de g en γ, plus tard en h, en tchèque, qui se produit depuis le XII^e siècle. À partir de 1341, la forme de Prag s'est imposée.

La première forme connue du nom (Farāga ou Barāga) est attestée dans le récit du marchand juif arabe Ibrahim ibn Yaquub de 965. Dans les inscriptions les plus anciennes il y a en latin la forme *Praga*, en allemand *Prag*, donc dans les deux cas le nom a été adopté avant le changement phonétique de g en h, c'est-à-dire avant la fin du XII^e siècle.

L'origine du mot Prague n'est toujours pas expliquée de manière satisfaisante. Il existe plusieurs théories: à partir de la base du *seuil* (proto-slave * porǵь), selon *les seuils* (c'est-à-dire les rapides) dans la rivière Vltava ou dans le ruisseau Brusnice, ou selon *les seuils*, c'est-à-dire des poutres traversant le gué de la Vltava.

Une autre origine possible vient d'une racine verbale: de *pražiti* (brûler, nettoyer avec le feu, mettre en cendres) ou *prahnouti* (être sec, sécher, se dessécher, tarir) – alors le substantif *praha* signifierait “un endroit desséché par le soleil”. Selon le lexicologue tchèque Ivan Lutterer, l'étymologie la plus probable est celle-ci (lieu sec et desséché), c'est-à-dire que le château (de Prague) a été fondé sur un sol d'ardoise asséchant. En outre, il existe un certain nombre d'autres théories plus ou moins fantastiques. Une origine pré-slave est également possible (Lutterer, 1982: 244-245).

B.

Pohořelice

L	59	2/4/1336	Porlieze/Porlicze
---	----	----------	-------------------

L'historien tchèque Jiří Spěvák nous informe sur le séjour de Jean en Moravie que: “Jusqu'à présent, le roi a consacré un soin considérable à rassembler une armée forte pour la campagne contre les ducs autrichiens. Ce n'est qu'au début du mois d'avril 1336 qu'il se rendit en Moravie, où il s'arrêta à Pohořelice et du 9 au 13 avril 1336, il y fit dresser trois actes; le premier d'entre eux pour le prévôt de Vyšehrad et chancelier du royaume tchèque Bertold de Lipé (1334-1343) et ses frères Jindřich (1312-1337) et Jan de Lipé (1324-1337) /.../. Les deux autres privilèges, du 10 et 13 avril 1336, étaient destinés à l'abbé Jan et au couvent du monastère de Louka près de Znojmo” (Spěvák, 1982: 526).

Mais un document écrit en français des archives de Luxembourg, qui n'était pas connu à Jiří Spěvák, nous précise que le roi était en Moravie, à Pohořelice, déjà le 2 avril 1336, car là il accorda un privilège aux religieuses de l'abbaye de Bonnevoie (aujourd'hui partie de Luxembourg) d'utiliser ses forêts pour leur propre besoin et de pouvoir prendre du bois de chauffage à l'aide de deux charrettes tirées par deux chevaux.

On a donc rédigé à Pohořelice, du 2 au 13 avril 1336, 4 documents: 3 en latin et 1 en français. Lors de la transcription du nom local où le document en français a été établi, Camille Wampach hésite entre la forme de *Porlieze* et *Porlicze* (Wampach, 1997: 89), car la sixième lettre n'est pas clairement visible dans le document. Cependant, par rapport aux formes utilisées dans les documents rédigés en latin (9/4/1336 – Poherlitz, 10/4/1336 – Poerlicz, 13/4/1336 – Pohorlicz, Emler, 1892: 115), nous sommes persuadée que c'est la variante *Porlicze* qui s'y retrouve, c'est-à-dire, que la sixième lettre n'est pas *e* mais *c*.

Il est également intéressant de noter que dans les documents latins écrits en un seul endroit avec un intervalle d'un ou trois jours seulement, la forme de l'oikonyme *Pohořelice* n'est pas uniforme, mais il existe 3 variantes. Dans le dictionnaire *Noms locaux en Moravie et en Silésie II* (Hosák, 1980) la forme *Poherlitz* est enregistrée dès 1247, la forme *Poerlicz* n'y apparaît pas, et la forme *Pohorlicz* n'est mentionnée qu'à partir de 1350. Il est donc possible de compléter l'occurrence sous cette forme déjà en 1336. La forme de *Porlicze* du document écrit en français ne se trouve pas non plus dans le dictionnaire. Le *-e* final pourrait aussi être influencé par le latin (p. ex.: *Prage*), mais il n'apparaît pas dans les documents rédigés en latin des jours suivants. L'entrée *Pohořelice* dans le dictionnaire *Noms locaux en Moravie et en Silésie II* (Hosák, Šrámek, 1980) comprend un grand nombre de variations de cet oikonyme:

1. **Pohořelice 1** Město v Brněnsku.

2 1222 *Bohorlicz*, CDB II, 222; 1222

Borliz, CDB II, 236; 1240 *Pohoreliz*,

CDB III, 247; 1244 in *Poorlicz*, CDB IV,

39; 1247 in *Poherlicz*, CDB IV, 102;

1276 *Pohorseticz*, CDM IV, 121; 1278

Pohorlicze, RB II 1150/494; 1281 iuxta

Pohrlicz, CDM IV, 184; 1308 Stat vnd

Poherlitz, RB II 2183/943; 1347 de *Po-*

herlicz, Mendl, *Knihy počtů 66*; 1349

prope *Poherlicz*, CDM X, 118; 1350 in

Pohorlicz, CDM VIII, 30; 1371 *Pohrlicz*,

CDM X, 118; 1372 prope civitatem *Pohr-*

licz, CDM X, 177; 1378 civitas in *Po-*

horlicz, CDM XI, 116; 1414 *Poherlicz*,

urbář panství mikulovského, SAB; 1442

in *Pohelrlicz* (!), *Městská kniha ivančic-*

ká, SAB, sbírka rkp. 392; 1445 *Boher-*

licz, Turek-Hurt, *Katalog lichtenštejn.*

listin; 1512 k městečku *Pohorzeliczym*,

PB VIIb, 69; 1514 městečko *Pohorzeli-*

cze, ZDB XVIII, 45; 1519 pod *Pohorze-*

liczemi, ZDB XIX, 20; 1520 zástavu luk

pohorzelských, PB VIIb, 99; 1588 blíž

města *Pohorzelycz*, ZDB XXXI, 9; 1633

Pohorlitz; 1673, 1718, 1720 a 1751 *Pohr-*

litz; 1798 *Pohorlitz*, *Pohrlitz*; 1846 *Pohr-*

litz, *Pohořelice*; 1881 *Pohořelice*; 1924

Pohořelice, *Pohrlitz*. 3 P. Židlochovice.

(Hosák, Šrámek, 1980: 269-270).

Le nom de la commune vient de la désignation des habitants *pohořelici*, dont le sens était soit «habitants du village qui a brûlé» soit «habitants d'un lieu brûlé et ravagé».

Le nom allemand (*Poherlitz* dans les documents plus anciens) vient de la langue tchèque (Hosák, Šrámek, 1980: 269-270).

Quatre documents écrits en latin ont été rédigés à *Křivoklát*, *Hranice na Moravě* et *Kutná Hora*.

C.

Křivoklát		
L	5	12/4/1315
		Datum in Burglino

La forme latine de Křivoklát est Burglinum, ici à l'ablatif après la préposition *in Burglino*, de l'allemand *Bürglitz* ou *Pürglitz* (château). Déjà en 1241 il apparaît sous forme de *in Burgelin* (Profous, 1947–1960: II / 403-404).

Le nom tchèque du château *Křivoklát*, qui a été construit avant 1109, est mentionné pour la première fois en 1110 dans un document rédigé en latin *reedificato castro Krivoplat*. C'est un mot composé de l'adjectif qualificatif *křivý* (tordu) et du substantif *plát* (plateau). Cela signifiait soit «un château sur un plateau accidenté», soit plutôt «un plateau rocheux en courbe». Dès la première moitié du XIV^e siècle, il apparaît sous la forme *-klát* (souche, bûche, ruche), car dans la conscience populaire le nom était associé au tronc tordu d'un arbre (Lutterer, 1982: 164).

D.

Hranice na Moravě

B	20	12/6/1315	Datum in castris ante Albam Ecclesiam
---	----	-----------	---------------------------------------

La ville morave de *Hranice na Moravě*, en latin *Alba Ecclesia*, apparaît ici sous la forme accusative *Albam Ecclesiam*, en allemand *Mährisch Weißkirchen*.

Le nom de la ville est d'abord documenté en 1169 *Granice*. Au Moyen Âge, le nom *Bílý Kostel, Bělokostelí* (Église Blanche), apparaît dans le latin sous *Alba Ecclesia* en 1267. La ville appartenait aux «moines blancs» (qui portaient des vêtements blancs), c'est-à-dire aux prémontrés de Hradisko près d'Olomouc. Cependant, la blancheur de la pierre de construction des murs ou des tours de l'église pourrait également être à l'origine du nom (Lutterer, 1982: 116).

E.

Kutná Hora

B	48	15/5/1321	Datum in Chutt
---	----	-----------	----------------

B	49	15/5/1321	Datum Chuttis
---	----	-----------	---------------

Deux documents ont été rédigés le même jour à *Kutná Hora* (Mons Cutna, Chuttis, Kuttenberg en allemand), mais avec une forme différente. Dans le premier cas, la préposition *in* est utilisée et le nom de la ville est raccourci en *Chutt(is)*, dans le second cas, il y a une locution sans préposition avec l'ablatif pluriel *Datum Chuttis*. La forme avec *Ch-* au début apparaît déjà en 1304, auparavant elle était écrite avec *K-* (Kuttis) ou juste *C-* (en monte Cuteno) (Profous, 1947–1960: I / 685-686).

La forme la plus ancienne du nom de la ville date de la fin du XIII^e siècle sous la forme latine *magister montium in Kuttis* (1289), probablement d'origine allemande (Kutte - fosse, mine, puits). La base est le terme minier *kutten* (écraser le minerai), qui a donné naissance au verbe tchèque *kutat* (extraire des minéraux du sol, exploiter une mine). L'adjectif qualificatif *kutný*, plus tard dans l'oïkonyme composé *Kutná Hora* (Mont Exploité / Extrait), est dérivé de ce verbe (Lutterer, 1982: 167-168).

Les variantes mentionnées ci-dessus ne sont pas enregistrées dans les dictionnaires.

4. Conclusion

Au XIV^e siècle, les langues n'étaient pas encore soumises à une norme orthographique fixe (sauf le latin), elles étaient diversifiées en dialectes, sous-dialectes et patois ce qui se traduit par l'incohérence de la notation. On trouve une grande variété de formes dans les documents. Le roi Jean a voyagé souvent et rapidement avec seulement une petite suite (Majer, 2011), il a donc utilisé des chancelleries et des scribes locaux pour rédiger ses documents. Même si plusieurs documents ont été élaborés en un jour et en un même lieu, il ressort de la variété des formes orthographiques et, par exemple, aussi de la titulature du roi lui-même (Schejbalová, 2015), qu'ils ont été écrits par plusieurs scribes. Chaque scribe avait son

propre style d'orthographe distinctif, son idiolecte et son dialecte territorial. Il ne faut non plus oublier que le matériau de base des documents était un précieux parchemin de taille inégale. Il fallait donc que le texte soit conçu et mis en page de telle manière (tout en préservant les parties intégrantes des documents) qu'il rentre dans les dimensions du parchemin. C'est pourquoi nous rencontrons aussi de nombreuses abréviations de mots qu'on appelle la brachygraphie. À d'autres moments, les scribes ajoutaient des lettres parce qu'ils étaient payés selon leur nombre. L'élaboration du document était non seulement financièrement coûteuse, mais aussi relativement longue.

Notre corpus d'oikonymes n'est pas assez étendu pour nous permettre de tirer des conclusions plus approfondies, cependant, nous pouvons constater qu'il a apporté de nouveaux détails historiques sur la présence de Jean de Luxembourg en Moravie en 1336 et a enrichi le répertoire des formes oikonymes avec d'autres variantes de la première moitié du XIV^e siècle.

Bibliographic references

- Emler, J. (1892). *Regesta diplomatica nec non epistolaria Bohemiae et Moraviae IV* (RBM IV). Prague.
- Estgen, A. (1997). *Die Urkunden Graf Johans des Blinden (1310-1346): Die Urkunden aus den Archives generales du Royaume*, Brüssel. Luxembourg: Publications du CLUDEM.
- Harvalik, M. (2004). *Synchronni a diachronni aspekty ceske onymie*. Prague : Akademia.
- Hosak, L. & Sramek, R. (1980). *Mistni jmena na Morave a ve Slezsku II*. M-Z. Prague : CSAV.
- Lutterer, I., Majtan, I., & Sramek, R. (1982). *Zemepisna jmena Ceskoslovenska. Slovník vybraných zemepisných jmen s vykladem jejich puvodu a historického vyvoje*. 1. vyd. Prague : Mlada Fronta.
- Majer, D. & Antonin, R. (2011). *Kral, který letal: moravsko-slezske pomezí v kontextu stredoevropskeho prostoru doby Jana Lucemburskeho*. Ostrava : Ostravske muzeum.
- Profous, A., Svoboda, J. & Smilauer, V. (1947–1960). *Mistni jmena v Cechach: jejich vznik, puvod, vyznam a zmeny*. 5 svazku. Prague: Ceska akademie ved a umeni. URL: <https://mjc.ujc.cas.cz/> [cit. 15. 3. 2023].
- Schejbalova, Z. (2015). *Variantes des toponymes dans les documents en francais de la I^{ere} moitié du XIV^e siecle*. Vesela, D. (2015). *Langue, culture et litterature entre geographie et histoire*. Univerzita Hradec Kralove: Gaudeamus, 188-203.
- Spevacek, J. (1982). *Kral diplomat*. Prague: Panorama.
- Sebanek, J., Fiala, Z. & Hladikova, Z. (1984). *Ceska diplomatika do roku 1848*. Prague: UK.
- Smilauer, V. (1960). *Uvod do studia onomastiky*. Prague: SPN.
- Sramek, R. (1990). *Urbanonymie a urbonymie*. *Onomasticky zpravodaj*, vol. XXXI, 73.
- Sramek, R. (1999). *Uvod do obecne onomastiky*. Brno: MU.
- Terminologie der Diplomatie*. Accessible sur: <http://www.cei.lmu.de/VID/>
- Wampach, C. (1997). *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte des altluxemburgischen Territorien, Urkunden Graf Johans des Blinden, die Urkunden aus Luxemburger Archivbestanden*. Luxembourg: Publications du CLUDEM.

Words: 3038

Characters: 19 367 (10,8 standard pages)

PhDr. Zdeňka Schejbalová, Ph.D.
Department of French Language and Literature
Faculty of Education
Masaryk University, Brno
Czech Republic
schejbalova@ped.muni.cz